Laurence le Douarin, *Le couple, l'ordinateur, la famille*

Paris, Payot/Rivages, coll. Essais, 2007, 249 p.

Sébastien Rouquette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1675>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1675

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 416-417

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sébastien Rouquette, « Laurence le Douarin, *Le couple, l'ordinateur, la famille* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1675>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurence le Douarin, *Le couple, l'ordinateur, la famille*

Paris, Payot/Rivages, coll. Essais, 2007, 249 p.

Sébastien Rouquette

RÉFÉRENCE

Laurence le Douarin, *Le couple, l'ordinateur, la famille*, Paris, Payot/Rivages, coll. Essais, 2007, 249 p.

- 1 Le titre de ce livre synthétise bien les deux approches adoptées : Laurence le Douarin traite à la fois de sociologie de l'ordinateur et de sociologie de la famille. Plus précisément encore, elle analyse la vie du couple par le prisme de l'ordinateur ; un peu comme le sociologue Jean- Claude Kaufmann (*La trame conjugale*, Paris, Nathan, 1992), spécialiste de la vie quotidienne, proposait d'analyser la recomposition de la vie du couple par le prisme de la gestion du linge et de l'achat de machines à laver. C'est pourquoi *Le couple, l'ordinateur, la famille* commence par une synthèse des connaissances de la sociologie des usages et des techniques et se poursuit par une étude de la pratique de l'ordinateur à domicile. Une étude qui repose sur des entretiens semi- directifs et des relevés topographiques menés lors de deux enquêtes successives : en 1999-2001 (24 familles d'origines sociodémographiques diverses pour 79 entretiens semi-directifs) et en 2005 (19 couples de jeunes parents biactifs).
- 2 *A priori*, deux grands types d'hypothèses semblent possibles : soit l'ordinateur ne change rien aux pratiques familiales et à la répartition des rôles existants, soit ces nouveaux usages déplacent la répartition des rôles au sein des couples, dans la mesure où les hommes peuvent prendre en charge des rôles traditionnellement dévolus aux femmes (faire les courses sur l'internet par exemple) et les enfants acquérir des compétences informatiques supérieures à leurs parents et ainsi bouleverser les relations parentales et le rôle dévolu à chacun.

- 3 Même s'il n'est jamais aisé de trancher définitivement devant la difficile question de l'influence relative de la double médiation technique et sociale dans l'usage d'un nouvel outil (Josiane Jouët, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, 100, 2000, pp. 488-521), l'auteur montre que les déplacements de rôles sont toujours relatifs aux modes de vie conjugaux antérieurs. Ainsi, là où différentes recherches de sociologie des usages mettent en avant sur les facteurs politiques, économiques ou sur les détournements individuels des usagers face à un nouvel outil, Laurence le Douarin se concentre-t-elle plus sur un autre type de facteur : le modèle familial.
- 4 D'un côté, la chercheuse distingue les familles marquées par une forte différenciation sexuelle. Dans ce cadre, l'ordinateur renforce plus qu'il ne change la répartition des tâches domestiques. Ainsi est-ce ainsi souvent le chef de famille qui prend en charge l'installation, la maintenance et l'utilisation de l'ordinateur. Quand l'épouse développe des compétences informatiques propres, c'est le plus souvent pour continuer en ligne des activités qu'elle prenait déjà en charge en dehors (cours à distance, sociabilité familiale par mail). Plus significatif encore, quand le père n'a pas les compétences requises (faute d'apprentissage professionnel de l'informatique par exemple), il est capable de maintenir une illusion de compétence pour préserver son pouvoir d'autorité.
- 5 De l'autre côté, l'auteure distingue des couples dits « modernistes », à savoir des couples « relativement épargnés par les inégalités de genre et issus plutôt des milieux sociaux élevés ». Dans ce cas, les conjoints utilisent généralement l'ordinateur au bureau et ont suivi des cours d'informatique dans leurs études. L'autonomie informatique de chacun se traduit par un plus grand partage des tâches informatiques et par une complémentarité selon une affinité affective.
- 6 Les technologies de communication (courriels mais sans doute aussi sms) sont utilisées par ces couples en général investis dans leur travail, et soucieux d'équilibrer l'investissement de chacun dans les tâches domestiques pour synchroniser les agendas et se tenir mutuellement au courant de leur implication dans la gestion de la vie quotidienne (sorties communes, gardes des enfants, liste des courses, etc.).
- 7 Mais ce livre aborde d'autres variables dont les rapports entre parents et enfants suivant les types de famille, la place de l'ordinateur dans les jeunes couples, l'entraide fraternelle et le rôle de l'ainé... De même que – l'auteure le signale à la fin de l'ouvrage – d'autres aspects propres à cette entrée familiale de la sociologie des usages pourraient éventuellement être abordés. Ainsi en est-il de l'ordinateur dans les familles monoparentales, dans les communautés gays et lesbiennes. Pour autant, la richesse des entretiens menés fournit déjà un grand nombre de variables à traiter et à expliciter.
- 8 C'est par ailleurs l'un des mérites de ce livre de fournir une grille d'entrée et une typologie claires et éclairantes (à un détail près : le tableau intitulé « fonctionnement des couples » des pages 206-209 avec une typologie emprunté à une recherche de sociologie de la famille suisse qui ne semble pas totalement correspondre à celle proposée et présentée par l'auteure dans la suite du livre). Bien évidemment, cette typologie constitue un atout dans la mesure où elle offre une plus-value empirique palpable, visible et *a priori* réutilisable telle quelle. Elle est d'autant plus séduisante qu'elle fonctionne à plusieurs niveaux : que ce soit sur la formation des jeunes couples, sur la répartition sexuée des compétences et des usages ou encore sur les rivalités intergénérationnelles pères/fils.

- 9 Cette typologie, cohérente avec l'objectif heuristique de l'ouvrage – croiser analyse des usages et analyse des familles – a aussi ses limites, en particulier de ne pas définir plus largement la distinction entre couples « modernistes » et couples « marqués par une forte différenciation sexuelle », par exemple avec des variables socioprofessionnelles plus précises. Au risque de ne pas montrer en quoi ces typologies familiales peuvent – notamment – s'insérer dans des schémas d'analyses sociologiques généraux. Ainsi, s'il est rapidement indiqué que le modèle d'indifférenciation où les deux conjoints se partagent plus équitablement les tâches domestiques « est le plus répandu dans les milieux sociaux élevés », cette catégorisation rend difficile l'exploitation d'autres variables et d'autres considérations sociologiques classiques. Ce qui rend également moins aisée la théorisation de ces résultats dans un schéma sociologique plus global.
- 10 Finalement, par la richesse de son travail de terrain éclairé par la connaissance que Laurence Le Douarin a du domaine, *Le couple, l'ordinateur et la famille* fournit des données nouvelles sur un aspect de sociologie des usages peu abordé. Le fait que cette recherche se nourrisse d'un dispositif d'enquête doit être d'autant plus être souligné que celle-ci porte sur un terrain qui connaît trop souvent des essais plus facilement prophétiques dans les résultats que détaillés dans l'exploitation d'un matériau empirique précis : l'internet et l'informatique.
-

AUTEUR

SÉBASTIEN ROUQUETTE

CES, Université Clermont-Ferrand 2, CEISME, Université Paris3, se.rouquette@orange.fr